

LES VEILLÉES

DU

PERE BONSENS

Seconde Série.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

No. 2.

PREMIER ENTRETEN.

OCTOBRE 1873.

(Suite.)

Où Mademoiselle Jacqueline se parle à elle-même et maugrée contre les enfants d'aujourd'hui. — Où elle déclare, n'avoir de goût que pour les histoires de voleurs. — Où le docteur Boudin acquitte les ministres vivants et accuse un mort d'avoir manqué de patriotisme. — Noires réflexions. — Histoire d'autrefois. — Le bon diable de la Roche aux corbeaux, (Ravenscraig). Histoire d'aujourd'hui. — Tentation. — Débats.

Quenoche.— Sans vous offenser, monsieur le docteur, je les prends pour des gens qui aiment mieux bien vivre que mal mourir. En tout cas je ne les blâme pas aussi fort que bien d'autres qui font les sucrés et les indignés, qui feraient peut-être pire, s'ils en avaient l'occasion, et qui ne se tueraient point pour tout ça. Et je ne les blâme pas non plus; car après tout c'est une terrible affaire que de se faire mourir tout vivant.

Jean-Claude.— Allons, Quenoche, tu dis des bêtises. Comment diantre se ferait-on mourir si on était déjà tout mort. Laisse donc parler ces messieurs. Tu interromps toujours et l'on ne peut jamais savoir la fin d'une histoire. Monsieur Bonsens, je vous en prie contez nous tout ce que vous avez appris sur les scandales des trois gros sires qui font tant de train.

Boudin.— Gros Sires tant que tu voudras. Ils se moquent bien de tout ce qu'on peut dire d'eux, va. D'abord l'un d'eux, le premier, le plus grand, le noire, Sire Georges a passé de vie à trépas dans un autre hémisphère, je ne lui pardonnerai jamais cela à ce vieil ami; mais il nous a

légué ses cendres que j'ai eu l'honneur de reconduire à leur dernière demeure en compagnie d'une foule d'employés publics inquiets sur leur sort futur depuis que le pilote du char de l'état...

Quenoche.— Vous avez qu'à voir! V'là qu'y a des pilotes à bord des chars, à c't heure!

Boudin.— Eh! laisse moi parler. C'est une image.

Quenoche.— Oh! c'est autre chose. Si c'est une image..... colorée, je ne dis plus rien, le papier, comme on dit, souffre tout. Pardon, docteur, je ne dis plus mot; continuez.

Boudin.— Je disais donc que notre sire est mort et que ce qui prouve sa grandeur, sa grande valeur, c'est que depuis que nous l'avons perdu le vaisseau de l'état, battu des vents et des tempêtes, semble désemparé.....

Quenoche.— Dites donc déraillé... puisque c'était un char et que tout ce garouage est une vraie catastrophe de chemin de fer. Mais continuez donc.

Boudin.— Le second sire, Sire John, est heureusement encore debout dans toute sa gloire. Il a confondu ses accusateurs et a plus d'un bon tour encore dans son sac. Il rira bien le dernier, de tous vous autres rouges et nationards.....

Quenoche.— Ah ça qu'est-ce que c'est que ce nouveau nom que vous nous donnez. Rouges, rouges, ça se pourrait car il y a bien des dindes qui glougloussent quand ils nous voient. Mais, nationards; prenez garde, docteur, ça rime bigrement bien, avec renards et on dit que ce sont ces gens-là qui ont donné un si fier croc en jambe à votre plus grand sire qu'il en est tombé de Montréal à Manitoaba ne pouvant tomber plus bas.

Boudin.— Paix, Quenoche! Respect au mort! Quant à notre troisième Sire je le connais peu; il n'appartient pas à notre

